

Vous qui chantez si bien l'Espagne et son ciel bleu,  
 Ses arabesques d'or et ses sillons de feu,  
 Les rives du Jourdain, Sion, le roi prophète,  
 Avez-vous donc perdu votre soleil de fête ?  
 Un coup d'orage a-t-il brisé le jeune essor  
 Qui devait tout franchir et rayonner encor ?  
 Ou bien serait-il vrai que toute poésie,  
 Que toute fleur de l'âme à la ronce s'allie.  
 Ou que l'illusion emporte son miroir  
 Quand sonne tristement la prière du soir ?  
 La mort est donc souvent plus sage qu'on ne pense  
 Quand elle nous enlève une douce espérance....  
 Peut-être !.. Qui le sait ! on eût été trahi,  
 Et mieux vaut le bonheur espéré que fini.

Maître, ne grondez pas, votre part est trop belle.  
 Au Dieu qui vous la fit ne soyez point rebelle ;  
 Quand de jeunes esprits rayonnent sur vos pas,  
 Faites-les tous chanter, mais ne les grondez pas.

M<sup>lle</sup> Aglaée GARDAZ.

---

## LE BATTAGE

Non in solo pane vivit homo.

S. Matth., cap. IV.

Qu'on porte à l'aire ces javelles !  
 Des fléaux ! nos greniers sont pleins :  
 Déjà le vent enfle les ailes  
 Des navires et des moulins.

Poètes et batteurs, observons la cadence :  
 Que les vers et le grain jaillissent à la fois !  
 Qu'avant la fin du jour la corne d'abondance  
 S'écoule toute entre nos doigts !